

FEUILLETON

GRAZIELLA

OU
LES EPREUVES D'UNE ORPHELINEPAR
Mme Louise Labrecque.

(Suite)

— Bas les masques, madame ! continua le comte ; nous nous sommes trompés mutuellement ; je ne possède pas l'influence que je m'étais attribuée ; et vous ne possédez en aucune manière la fortune à laquelle vous m'aviez fait croire. Dans le monde, on est persuadé que nous nous sommes trompés ; mais nous sommes tendus.

— Je ne vous ai jamais dit que je fusse si riche ; mais vous, au contraire, vous n'avez pas cessé de m'entretenir de votre soi-disant influence.

— Soit, madame ! fit le comte en grimaçant un sourire infernal, admettons que, des deux, vous êtes la plus trompée ; vous aviez quelque chose, moi je n'ai rien.

Cet aveu consterna la baronne.

— Je n'ai rien qu'un beau nom et un crédit très passable ! ajouta-t-il.

— Il faudrait aller loin pour le trouver, votre crédit ! répliqua la baronne, et quant à votre beau nom !... Mais vous n'êtes tout bonnement qu'un....

— Dites-le moi, madame, dites-le !

— Un parvenu !

— Ce qui ne vous a pas empêchée d'être trop heureuse d'offrir la main de votre fils à la fille de ce parvenu, comme il vous plaît de le qualifier aujourd'hui.

— Tenez, madame, nous nous sommes démasqués l'un et l'autre, nous pouvons nous regarder à visage découvert. Nous nous haïssons mutuellement ; mais nous sommes liés l'un à l'autre, madame, et je crois que ce qui nous reste de mieux à faire, c'est de nous donner la main pour marcher ensemble vers le but que nous pensions avoir atteint déjà... Soyons amis, madame, la baronne.

— Jamais ! s'écria-elle avec l'accent d'une profonde indignation.

Le comte quitta l'attitude qu'il avait gardée jusqu'alors.

— Vous avez tort, madame ! dit-il. Vous vous repentirez de n'avoir pas accepté mon offre, mais alors peut-être, sera-t-il trop tard. Aujourd'hui, nous pouvons encore en imposer au monde ; une partie de votre fortune suffirait pour me préserver de la ruine, et les amis ne nous manqueraient pas. Si au contraire, vous persistez dans votre refus, il ne me reste plus qu'à faire banqueroute en attendant que vous suiviez le même chemin.

— Vous êtes un misérable, et je vous ferai connaître !

— Non, fit le comte avec calme, non, vous ne le ferez pas ; car ce serait infliger la même flétrissure à votre fils, ce serait anéantir à tout jamais les espérances d'avenir qui nous restent si vous consentez à vous associer avec moi.

— Je vous hais trop pour cela !

— Vous êtes trop emportée pour envisager la situation avec calme.

— Lâche ! s'écria la baronne, des larmes de rage et de désespoir jaillirent de ses yeux. Vous êtes la cause de mon malheur, vous me précipitez dans le gouffre d'un déshonneur !

La porte s'était ouverte l'instant d'avant, et Paul, pâle comme la mort, se tenait debout sur le seuil pendant les dernières paroles de sa mère. Le comte permit en apercevant le jeune baron, dont les yeux étincelaient au milieu de son pâle visage, comme deux étoiles au firmament par la nuit la plus sombre. Il lui sembla voir se dresser devant

lui, une menace de mort. Instinctivement, de Beauregard se saisit d'un des pistolets suspendus à la muraille, comme pour se mettre sur la défensive.

— Laissez cela, comte de Beauregard, dit le jeune homme. Je n'en veux pas à vos jours, tout misérable que vous soyez ; car j'ai entendu l'entretien que vous venez d'avoir avec ma mère. Oui, vous nous avez entraînés avec vous dans la honte, et quoique votre fille soit ma femme, quoique nous soyons unis par les liens du sang, je ne veux plus avoir rien de commun avec vous. Cachez votre fourberie aussi longtemps que vous le pourrez aux yeux du monde, ce n'est pas nous qui vous mettons au pilori ; mais lorsque vous serez à bout, n'attendez pas un morceau de pain de notre part. Et maintenant, partez, car si vous restiez plus longtemps ici, ce que vous craigniez tout à l'heure pourrait bien arriver....

Jamais la baronne, non plus que le comte, n'aurait cru Paul capable d'une telle énergie. Poussé en quelque sorte comme par une force magnétique, le comte de Beauregard quitta la place sans oser le moindre mot d'excuse ou d'indignation. Il se contenta de jeter sur son gendre un regard flamboyant, et à murmurer entre ses dents quelques paroles inintelligibles.

Le baron était resté seul avec sa mère. Il alla refermer soigneusement la porte, et les bras croisés sur la poitrine, il revint se placer debout devant madame de Mirville.

Celle-ci le regarda dans les yeux et balbutia d'une voix émue :

— Paul, Paul ! mon fils !

VIII

Après un instant de silence, le baron reprit :

— Mon fils, dites-vous, — Je n'ai voulu vous faire aucun reproche ; je sais que c'est mal à un fils d'adresser à sa mère de dures paroles ; mais, madame ! vous n'avez pas toujours agi en mère envers votre fils, et dans ce sens vous êtes aussi coupable que le comte de Beauregard.

— Que voulez-vous dire, Paul.

— Que vous avez immolé votre fils — tout comme le comte de Beauregard a sacrifié sa fille — sur l'autel de la cupidité et de l'ambition. Tout deux vous avez eu hâte d'unir deux personnes qui ne sympathisaient jamais, Mère ! je n'aime pas la femme que vous m'avez donnée, et elle ne m'aime pas davantage. A qui la faute si nous n'avons à attendre qu'une vie misérable, et un fin digne de cette vie ?

La baronne s'était laissée retomber dans son fauteuil, sa langue était en quelque sorte paralysée. Le fils était appuyé contre la cheminée, la tête reposant dans la paume de la main. Sa colère avait fait place à une tristesse profonde : des larmes roulaient le long de ses joues.

— Ma mère, il n'y a qu'une femme au monde que j'aie sincèrement aimée : c'est Graziella. Elle seule était capable de me rendre heureux en ce monde. Pendant longtemps je l'ai oubliée, mais toujours, — toujours la blessure de mon cœur se rouvre. Il est donc bien vrai que celui qui a une fois aimée, porte toujours une plaie ouverte en soi.... La baronne fit un effort pour répondre :

— Graziella n'était pas une femme de votre rang, Paul. Ne me parlez plus de cela, si vous ne voulez pas me faire mourir de chagrin ! Ne sommes-nous pas déjà assez malheureux d'être trompés dans nos belles espérances ? J'avais compté aller à la Cour, et je m'en vais plus loin que jamais ; j'espère être nommée Dame du Palais, honneur qui me revient plus qu'à tout autre, et je me vois repoussée.

— Toujours vos rêves ambitieux, jamais une pensée pour l'avenir moral de votre enfant. Je voulais épouser Graziella, vous m'avez forcé à en prendre une autre, parce que vous pensiez, malheureuse mère, que, de cet union résulterait un plus grand lustre sur vous !

(A suivre.)

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon".

Je n'ai consommé deux bouteilles ! Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houblon à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon. J'ai souffert de l'humidité, d'insomnie, de l'indigestion, de l'absence de toute médecine n'a semblé me faire du bien !

Bien ! Jusque au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise je suis aussi bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès, avec ce puissant et efficace remède.

Quiconque... serait désireux d'avoir plus de détails sur la guérison peut les obtenir en s'adressant à moi, E. M. Williams, 1163 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité du nerf. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien !

Quel autre chose : J'y a un mois j'étais extrêmement Maigre !!! Et presque incapable de marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'empouillage.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments sur les progrès apparents de ma santé. C'est dû aux Amers de Houblon ! J. Wickliffe Jackson, Amers de Houblon !

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une toupie verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les Amers de Houblon sont la seule et unique méthode d'obtenir la santé et la guérison.

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

Amers de Houblon !

VALIN & ADAM,

Avocats et Notaires Publics.

ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM.

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

28 février 1885.

L. A. Oliver

Bureau—Encadrement des cartes. Rideau 1 Sussex, Block d'Edison, Ottawa, Ont.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL.

J. L. L. GUNTON, L. L. B. AVOCAT.

124 rue PRINCIPALE, Hull.

45 rue MORRAY, Ottawa.

A. G. LAVERDURE

MAGASIN GENERAL DE FER BONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne.

Ouils, Clous, Câble, Chaîne, Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix, Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE.

69 & 71 Rue WILLIAM

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chers palais et chers hôtels joints à tous les trains express. Bonheur à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douane pour examiner.

Les chers Pullman qui quittent Montréal les lundis, mercredis et vendredis se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que les taxes de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le train direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taxes de passage ou de fret en s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884 — 1 an

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'à présent au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la toux, du Rhume de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Poux.

A vendre partout à 25 c. et 50c la bouteille.

B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

Sirop des Enfants de Dr Goddard

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine de Montréal, l'Université de Montréal, l'Université de la Grosse Pointe, l'Université de la Grosse Pointe.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations de ce genre, et est offert aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants : Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition, douleurs, insomnie, toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goddard et n'en achetez point d'autre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis.

PRIX, 25 Cts, LA BOUTEILLE.

Seul propriétaire, B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

1885

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Etranger

La

VELOUTINE

Soudre & Sis spéciale

PRÉPARÉE AU REMÈDE Par OH. FAY, Parfumeur

9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

ASTHME

Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire Affections des Voies respiratoires

Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'égale le

PAPIER et les CIGARES de GICQUEL

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris.

Le Papier et les Cigares Gicquel calment à l'instant même les accès d'ASTHME les plus violents.

L'emploi régulier de ces préparations éloigne les accès et même s'oppose complètement à leur retour.

Dépôt à Montréal, chez MM. LAVIOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame.

— à Québec, chez MM. le D^r Ed. MORIN & C^{ie}, 314, rue Saint-Jean.

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILULES PURGATIVES

EXTRAIT D'ELIXIR TONIQUE ANTI-CLAUDICANT DU D^r GUILLÉ

Préparé par PAUL GAGE, Pharm., seul Propriétaire, 9, rue Grenelle-St-Germain, PARIS

L'action de l'ELIXIR GUILLÉ est toujours bienfaisante. Comme Purgatif, il est tonique et ne cause aucun mal ; il agit et agit vite, corrige toutes les sécheresses et donne de la force aux organes. N'exigeant pas une dose sévère, il peut être administré avec un égal succès aux enfants et aux vieillards sans crainte d'aucune espèce d'accident.

Une expérience de plus de soixante années a démontré que l'ELIXIR GUILLÉ était d'une efficacité incontestable contre toutes les FIEVRES EPIDÉMIQUES, DYSSENTERIES, CHOLÉRA, AFFECTIONS GOUTTEUSES et en général comme DÉPURATIF dans toutes les MALADIES CONGESTIVES.

Les Pilules d'Extrait d'Elisir du D^r Guillé contiennent, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques et purgatives de cet Elisir. Elles contiennent surtout à la dose ordinaire, à laquelle elles entrent les doses considérables des maladies et les pertes de temps.Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Pharmacien-Chimiste, 314, rue St-Jean.

EXPOSITION DE PARIS 1878

Guérison de l'ASTHME

Par la Poudre de D^r CléryDépôtaires à Québec : D^r Ed. MORIN & C^{ie}.

M. C. O. Dacier a ces médicaments et dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CONVOIS A PASSAGERS

Tous Les Jours

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et les trains d'été de l'Intercolonial jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du 2 Janvier 1884, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal.

8.00 a.m. 12.30 p.m.

4.50 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa.

8.45 a.m. 12.30 p.m.

4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive, et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'Express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 1.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m., et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est obtenu pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du jour.

D. C. LINSLEY, Gérant.

A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers.

Ottawa, 22 août 1884.

Macdougall, Macdougall & Belcourt,

AVOCATS, PROCUREURS,

Agents pour les affaires de la Cour Suprême, le Parlement, et des Départements du Canada, etc.

"Scottish Ontario Chambers" cois des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. MacDOUGALL, C. R.

FRANK M. MacDOUGALL.

N. A. BELCOURT, L. L. M.

N. B. — Mr. Belcourt, membre du Barreau d'Ontario et de celui de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention à cette dernière Province.

— Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure préparation contre la chute des cheveux et la calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex.

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à tout hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

F. CHEVRIER, propriétaire

Ottawa, 18 déc. 1884.

1 an